

LES PREPARATIFS ET L'EXECUTION DU GENOCIDE CONTRE LES BAHUTU DU BURUNDI.

Par Niyongabo Philippe
Journaliste indépendant

Introduction :

Le parlement burundais vient de déclarer solennellement qu'un génocide a été perpétré contre les hutu du Burundi en 1972-1973

Cette déclaration du 20 décembre 2021 est le résultat de longues et patientes recherches de la commission vérité et réconciliation (C.V.R) Elle a révélé au peuple burundais et au monde ce crime longtemps occulté par un pouvoir criminel et irresponsable.

Notre objectif est d'appeler les consciences à prendre la mesure de ce désastre ignoré pendant un demi-siècle et de reconnaître enfin la souffrance des victimes. Nous voulons conjurer tout réflexe d'amnésie et de négationnisme.

Nous nous attacherons à démontrer tous les préparatifs et toutes les manœuvres d'exécution de ce génocide planifié de longue date et consommé par le gouvernement de Michel Micombero.

Nous interrogerons des différents écrits et des témoignages disponibles, accessibles.

Il apparaîtra au bout de notre recherche que les victimes désignées l'étaient à cause de leur appartenance à l'ethnie hutu mais nous constaterons aussi qu'il n'y a pas lieu de s'en prendre à l'ethnie tutsi en général. Les planificateurs et les principaux exécutants appartenaient à un cercle tournant autour du président Michel Micombero du clan des hima de Bururi.

- Dans la première partie de notre contribution, il sera question des préparatifs du génocide.
- Dans la deuxième partie nous verrons comment le génocide a été exécuté.
- Dans la troisième partie, nous dénoncerons les multiples manœuvres élaborées dans le but de contrer toute reconnaissance de ce génocide

En conclusion nous ferons appel à toutes les bonnes consciences pour faire triompher la vérité et la justice afin de construire une paix durable et définitive (Never again)

A. De la préparation du génocide contre les hutu au Burundi.

(De 1960 à 1971, de 1971 à 1972-1973 pendant et après ce génocide.)

Dans le but de créer un climat de haine, de conscientisation et dans l'élaboration d'une continuité d'années de brimades, d'exclusion, d'assassinats, cela date de loin dans l'histoire du Burundi mais ici les principales perturbations de la paix au Burundi, Le rôle des bahima et surtout de Michel Micombero et ses amis sont incontournables.

Les Burundais oublient surtout vite que nos ancêtres n'étaient pas ce que nous imaginons aujourd'hui. La majorité de nos intellectuels aujourd'hui vient des familles jadis pauvres sauf ceux qui avaient la chance d'approcher les princes, les colonisateurs dans les années

1960. Nos parents étaient-ils si riches pour nous préparer un génocide ?

Franchement non sauf ceux qui étaient capable de profiter des circonstances comme Michel Micombero, Zénon Ndayenzi, Simbananiye Artémon, et d'autres ténors clés de l'uprona pawa du groupe Cassablanca.

Les circonstances que les malins dont Micombero et ses acolytes ont profité dans le but de changer, orienter la vie politique du Burundi à leur façon sont devenus une insulte que nous ne pouvons pas attribuer à toutes les familles tutsies du Burundi.

Voici quelques circonstances qui ont changé radicalement la politique au Burundi.

1. D'anciens hauts dirigeants, déboutés du royaume au Rwanda voisin du Burundi qui s'installent à Bujumbura dans l'espoir de reconquérir le pouvoir à Kigali. C'était en 1959 qui vit l'effondrement de l'autorité tutsi à Kigali et des milliers de réfugiés qui se déversent sur le Burundi. Le péril hutu devient une réalité car les réfugiés d'origine rwandaise influencèrent les tutsis burundais de se méfier des hutus qui risquent de les massacrer comme chez eux. Il faut tuer, massacrer ces hutu burundais avant qu'il ne soit trop tard, s'ils montent en puissance, ils s'empareront du pouvoir comme au Rwanda. La peur devient fatale et les assassinats commencent.
2. Le prince héritier, chef du parti indépendantiste victorieux aux législatives, est tué par balle en octobre 1961 à Bujumbura. Il s'agit du prince Louis Rwagasore soutenu au départ par des hutus dont Mirerekano et Pierre Ngendandumwe et d'autres. La tension est d'autant plus intense que les réfugiés rwandais font des préparatifs dans le but de mener des incursions militaires au Rwanda à partir du Burundi. Si l'Uprona ne change pas de Leaders, ils seront gênés absolument. Les fondateurs de l'Uprona doivent disparaître.
3. Trois mois après l'assassinat du prince Rwagasore, en janvier 1962, c'est la chasse aux syndicalistes d'origine hutu. (voir dans le livre de Kavakure Laurent à la page 20) le rôle de la JNR (extraits chez René Lemarchand, Ruanda and burundi en 1970 à la page 348.)
4. En bref les crimes politiques où l'Unar (union Nationale rwandaise) parti monarchiste était en connivence avec les radicaux burundais qui s'organisaient pour créer une force qui partira attaquer en commençant méthodiquement à purger le Burundi des éléments nuisibles hutus de Kamenge.
5. Le gouvernement Muhirwa après l'assassinat du prince Rwagasore qui s'organisa avec les ténors dont Zénon Ndayenzi actuellement vivant au Canada qui était secrétaire

d'Etat à la défense nationale, de la jeunesse nationaliste Rwagasore sous la conduite de Prime NIYONGABO (ne pas le confondre avec l'actuel chef d'Etat major des armées au Burundi) Prime Niyongabo en 1961, la JNR et François Bangenu, appartiennent à l'ethnie tutsi pawa, ils bénéficiaient de plus de l'encadrement, de l'expérience et de l'appui des réfugiés Tutsi rwandais membres de la jeunesse de l'UNAR mouvement qui deviendra plus tard INYENZI, puis INKOTANYI et les victimes étaient des pauvres burundais (je sais bien qu'un pauvre pouvait être un hutu tout simplement et pourquoi pas un tutsi pauvre qui ressemble à lui à l'époque 10 ans avant 1972 ?) après les massacres de Kamenge en 1962, le 14 janvier tout devient possible finalement, les intrigues, la méfiance, les médisances, la haine et le parti uprona va se diviser en deux groupe. Le groupe CASAMBLANKA tutsi et le groupe MOROMVIA des hutus.

6. Le renforcement du groupe CASAMBLANKA par des éléments mulelistes en 1963.

Il s'agit des Mulelistes de Gaston Soumialot

Au départ, il y a eu la création d'une nette amitié entre Patrice Lumumba et le parti dirigé avant l'indépendance par le prince Louis Rwagasore au Burundi. Pierre Mulele, étant un ancien Ministre sous Patrice Lumumba qui, en 1963-1964, il était aussi connu de Zénon Nicayenzi qui au départ avait des amitiés avec le prince Rwagasore. Ayant le grade de secrétaire d'Etat à la défense, il s'intéressait de près des lumumbistes et il connaissait tout ce qui se préparait avant la guerre insurrectionnelle dans le nord du Katanga, Maniema et le Kivu. Sans la bénédiction et la protection de Zénon Nicayenzi et des ténors de l'uprona pawa « CASAMBLANKA » l'invitation du chef militaire Gaston Soumialot Eté Tambwe connu sous le nom de Soumialot à héberger à Bujumbura dans le but de mener la guerre du Kivu et Uvira était impossible.

Les protecteurs de Soumialot n'étaient que les hommes forts de Bujumbura dont Michel Micombero, Zenon Nicayenzi, Artémon Simbananiye et d'autres ténors de l'Uprona groupe CASSABLANKA.

Que s'est-il passé au juste ?

En 1963, la Chine populaire et l'URSS ont aidé à la conquête de l'est du Congo par une révolte populaire, un exemple pour les radicaux tutsi hima de s'associer à ce changement pour construire l'empire hima qui pourrait descendre de l'est du Congo et en passant dans la région riche de l'imbo au Burundi. L'intérêt principal étant de chercher à apprivoiser les lumumbistes.

Après 3 années d'anarchie au Congo voisin du Burundi, une révolte populaire a été créée et un conseil national de libération a été créé : le

CNL (pas le CNL de Rwaswa au Burundi inspiré par Ngayimpinda bien sûr après 2015).

Pierre Mulele revenu clandestinement au Kivu en juillet 1963 après avoir été endoctriné à Pékin, souleva les tribus Bambunda et Bapende de sa région natale et créa des camps d'entraînement à la guérilla.

Pour mener bien cette rébellion, Pierre Mulele nommé secrétaire général chargé des forces révolutionnaires pour mettre en route la révolte, le mouvement CNL va connaître une scission, un pro lumumbiste Christophe Gbenye trouve l'occasion d'envoyer au Burundi ses deux adjoints dans une mission d'organiser une campagne de subversion dans l'est du Congo en la personne de Gaston Soumialot alias Sumaili et Laurent-Desiré Kabila alias Kabilat respectivement secrétaire général aux affaires sociales, jeunesse et sport du CNL (ce Kabila qui plus tard sera l'ami du FPR à la conquête du Congo quand vous vous rappelez l'existence sur le sol burundais en 1963-1964-1965 des éléments Inyenzi du FPR bien organisés au Burundi. Kabila était bien connu dans ces affaires politico-militaires en gestation depuis ce temps précis à Bujumbura aussi.

Les deux chefs rebelles de l'ex Congo arrivés à Bujumbura, ils rejoignirent la capitale du Burundi qui abritait à l'époque une cellule importante du Tewu, le service secret chinois. Gaston Soumialot, mandaté par Christophe GBENYE comme chef de la section de l'Est du CNL, fréquenta le milieu lumumbiste de Bujumbura parmi lequel il se constitua un groupe de collaborateurs. Ces collaborateurs n'étaient autre que du côté CNL : Nicolas Olenga et Antoine Marandura, membre de l'ethnie Bafurero.

Côté du Burundi :

Groupe Casablanca Uprona Pawa dont Nicayenzi Zénon, Simbananiye Arthémon, Michel Micombero, Nyamoya.

Ces Mulelistes vaincus dans les batailles pour occuper le Kivu ont été obligés de revenir habiter dans la région de l'Imbo au Burundi, notamment le long du lac Tanganyika de Nyanza-lac, Kigwena, Rumonge, Minago, jusqu'à Kanyosha.

Entre temps notons que du côté du Burundi les préparatifs pour aboutir à un génocide ont été conçus avec beaucoup de stratégies.

En 1963 selon les sources dans le livre de Kavakure Laurent à la page 37, un plan Muhirwa-Zénon d'exclusion des bahutu de tous les postes importants des rouages de l'Etat burundais. Après les massacres de Kamenge Zénon Nicayenzi a été remplacé par Michel Micombero au poste de secrétaire d'Etat à la défense. Les massacres ont été opérés à partir de ce jour malheureusement, en décembre 1964, le premier évêque hutu nommé, Mgr Gihimbare Gabriel aumônier militaire assassiné, en janvier 1965, le premier ministre Pierre Ngendandumwe est abattu par un rwandais Inyenzi et le complot hima qui mit fin à la monarchie. Pour y arriver, Micombero va épouser la nièce du roi Mwambutsa, son ami Shibura épousera la fille du très puissant Muhirwa, lui-même gendre du

Roi Mwambutsa. Et Simbananiye va les rejoindre en 1965 le 10 septembre au poste de Secrétaire d'Etat chargé de la justice

Les burundais nous posent actuellement la question pourquoi Zénon Ndayenzi qui est tranquille au Canada ne peut absolument pas répondre à ses actes de massacres et de génocides au Burundi en compagnie de Michel Micombero qui est actuellement décédé.

B. QUELQUES EXPLOITS DE MICHEL MICOMBERO DANS LES PREPARATIFS DU GENOCIDE CONTRE LES BAHUTU.

1. Michel Micombero a été le concepteur de l'attaque du palais royal de Mwambutsa en 1965 et il a piégé le chef de la gendarmerie hutu de l'époque
2. Il a fait fuir le roi Mwambutsa en l'aidant à s'exiler en passant par Uvira dans le but d'introniser son fils Charles qu'il va destituer ensuite
3. Il profita d'une occasion pour mater la gendarmerie composée **par** beaucoup de Hutu et profitant de l'occasion pour mater une soi-disant rébellion des Hutu à Bukeye où la technique des milices rwandaises de brûler les maisons a été utilisée et Jean Pierre Chrétien dans ses mémoires sur la révolte de Bukeye parlera que les Hutu et les Tutsi étaient ensemble pour éteindre le feu. Au moins il a contredit les dires de Micombero que les hutus drogués étaient à l'origine de ce carnage qui justifiait la répression aveugle de Micombero.
4. Micombero intronisa le jeune roi à 19 ans et après trois mois de règne le destitua en 1966.
5. En 1966, Michel Micombero devient en même temps le président du parti Uprona et président de la république, lui-même donnera des directives, une orientation politique du parti et ses mouvements intégrés dont la JRR et UFB (jeunesse révolutionnaire Rwagasore et union des femmes burundaises) qui l'aideront à réaliser son plan de génocide de 1972 à travers tout le pays.
6. Installation dans le comité central de l'Uprona des cadres radicaux qui avaient aidé Gaston Soumialot dans la rébellion de 1964
7. Associer les hutus intellectuels qui ont épousé des tutsikazi dans le parti Uprona et ses mouvements affiliés dans le but de les piéger, les tromper en fermant leurs yeux par des postes juteux.

Exemple d'un hutu piégé et ridiculisé à outrance

Commandant Martin Ndayahoze, né d'une mère tutsikazi et se mariant avec une fille tutsikazi d'origine rwandaise mais lors des fiançailles, les amis découragèrent les beaux-parents en disant que la fille sera veuve bientôt car tous les hutus seront massacrés. Le commandant aura la chance de connaître qu'il existe un plan Simbananiye d'exterminer les bahutu mais en dénonçant ces plans, Zénon Ndayenzi et Simbananiye Artémon vont dire que c'était son plan propre pour les préparatifs de la révolte hutu à Rumonge.

8. Affaire Kanyaruguru en 1969 qui impliquera les officiers hutu à assassiner alors qu'ils venaient de rentrer de la formation militaire en Belgique
9. Affaire Ntungumburanyi, les militaires tutsi Banyaruguru arrêtés et accusés de complotistes car au départ Micombero pensait qu'ils seront hostiles à

l'extermination des hutu dans ce génocide en gestation mais il finira par les amadouer et de les disgracier dans le but de l'aider à la réussite de ce plan de 1972.

➤ **C. Nous allons voir ensemble l'administration territoriale mise en place pour préparer le génocide de 1972 par Michel Micombero.**



➤ En 1965 après la destitution du roi Ntare V, Micombero et ses acolytes se maudissaient de n'avoir pas eu l'occasion de tuer les habitants de la région de l'Imbo dans le but d'accaparer les terres sur tout le territoire et spécialement dans la région de Rumonge et Nyanza-lac. Ils n'attendaient que le jour J où leurs mercenaires agiront pour cette campagne et l'expropriation des terres de Magara, Rumonge, Minago, Gitaza, Nyanza-lac sera facile.

Notons que les archives de 1962 à 1971 dans ces endroits montrent à qui les terres appartiennent donc il faut les faire disparaître.

➤ La destruction de certaines archives des années 1960 à 1971 à Rumonge : elles ont été brûlées par l'administrateur Damas NYAMBERE (ceci se trouve dans les documentaires sur la région de Bururi depuis 1970 dans le but de fausser qui habitaient ces régions convoitées et occupées en majorité par les bafurero, les rebelles de Gaston Soumialot.

➤ Au départ en 1929 à Bururi : Il y a eu la création du territoire en fusion des postes NYANZA-lac et de Rumonge.

➤ De 1930 à 1940 : réorganisation administrative et le territoire de Tanganyika, les postes de Rumonge et Nyanza-lac deviennent le territoire de Bururi qui comptait 7 chefferies.

➤ En 1956 : le territoire de Bururi est divisé en 5 sous-chefferies. La chefferie de Bututsi est dirigée par le prince NDARISHIKIJE.

➤ La chefferie de Buragane-Bukurira dirigée par le chef Hugano

➤ La chefferie de Mugamba-Buzibira sous les ordres de NDAKOZE

➤ La chefferie de Buvugarimwe dirigée par le chef KATIHA

➤ La chefferie de Tanganyika dirigée par le chef NYAMBIKIJE.

➤ En 1960 lors de l'indépendance, le territoire de Bururi devient la province de Bururi (2 arrondissements Bururi et Makamba et composés de 19 communes dont Makamba, Mikoba, Bututsi, Minago, Burambi, Buyengero, Songa, Kiryama, Muzenga, Bururi, Kigwena, Munini, Mugamba, Makamba, Gisenyi, Vugizo, Kibago, Mabanda, Nyanzalac. La province était dirigée par un administrateur de province, un administrateur adjoint et un secrétaire de province tandis que la commune était administrée par un bourgmestre assisté d'un conseil communal.

D. L'ŒUVRE DE MICHEL MICOMBERO POUR CREER UN CLIMAT FAVORABLE A SES PLANS DE GENOCIDE AU BURUNDI.

La nomination des responsables politiques de son clan ou des amis extrémistes les plus radicaux dans la région de Bururi et Makamba, de ses communes et collines les plus éloignées, voir arrêté-loi 0001/67.

Plusieurs anciennes communes devinrent des zones dirigées par les personnes de souche Hima et Tutsi extrémistes dans le but de préparer le terrain à des atrocités et conspirations dans le but d'accaparer des terres riches de l'Imbo.

Le régime de Micombero convoitait la plaine de l'Imbo où les habitants hutu et congolais, bafurero avaient de vastes palmeraies et de vastes plantations de café robusta. Ils embauchaient très souvent des ouvriers qui descendaient des hauteurs. Ces derniers étant à majorité hutu ou tutsi pauvres qui venaient de Vhanda, Songa, Bururi, Matana, Mugamba et partout dans le Kirimiro. Une réalité, un patron ne cherche jamais la misère, la mort à son ouvrier quand il protège ses biens partout dans la coutume burundaise.

Les préparatifs de l'exécution du plan de génocide de 1972 contre les Bahutu par Michel Micombero sont connus en détail bien avant. En 1965 à Bukeye Muramvya, en 1969 par une accusation de coup d'état après l'élaboration du plan Simbananiye de 1968, coup d'état en 1971 des militaires non hima, etc. Malgré ces manœuvres de Micombero et son entourage, la population de l'Imbo est restée soudée vivant dans la convivialité tandis que les administrateurs de ces entités augmentaient des provocations dans le but d'exécuter les plans de génocide élaborés par Michel Micombero.

Le responsable des plans de Micombero à Rumonge est Damas NYAMBERE, frère de Gille Bimazubute, originaire de Matana, fief de SIMBANANIYE Artémon.

Ce n'est qu'en 1968 que Micombero commença à dévoiler quelques coins de son plan, lors de son discours du 1^{er} juillet 1968, il expliqua sa tactique en disant que quand on a un fagot à brûler, il vaut mieux s'y prendre arbuste par arbuste (kuvuna rumwe rumwe), sinon on se complique la vie,.... A ce propos il faut lire le plaidoyer de Monsieur **Mpozagara** à l'endroit de la politique menée à cette époque dans son ouvrage publié en 1971 intitulé « La République du Burundi » dans l'encyclopédie politique et constitutionnelle, série Afrique, de l'Institut International d'Administration Publique.

Les projets de déstabiliser la région de l'Imbo par Michel Micombero et ses acolytes ayant été commencés en 1970-1971 après avoir remplacé la région de l'Imbo dirigée par un hutu Moïse Maronko (1965-1970)

Nyambere Damas le remplace pour mieux préparer le génocide en 1970 dans la commune de Rumonge et on lui donna l'autorisation de brûler toutes les archives de la commune.

Le secteur de Nyanza-lac a été confié à BASUMBWA Léonidas, frère du ministre Shibura, tous originaire de Matana et la réunion du 29 avril 1972 à Rumonge a été en présence de Yanda et Simbananiye étant donné le coup d'envoi au sifflet que les rebelles commencent dans le but de justifier les massacres de 1972 qui vont en même temps emporter le roi Ntare V emprisonné dans la prison de Gitega depuis mars 1972.

Malheureusement ces projets macabres vont emporter les ouvriers hutu et tutsi venant cultiver dans les champs ou palmeraies des riches, sans oublier ceux qui sont venus dans la réunion et qui ne pensaient pas que Micombero allait les sacrifier alors qu'ils venaient pour refuser

d'amender le déclenchement des massacres des innocents hutu. La suite nous allons la lire dans le prochain article en avril 2022.